Burundi : la « purge » de l'armée racontée par des officiers en exil

LE MONDE, 12.04.2017 TÉMOIGNAGES - Depuis le putsch manqué de 2015, les gradés tutsi sont nombreux à avoir quitté le pays. «Â Ceux qui restent craignent pour leur vie Â», explique un colonel. «Â Je savais que j'allais Ãªtre comme un imbécile, avec femmes et enfants. Â» En décembre 2016, alors qu'il participe à la mission de maintien de paix de l'ONU en République centrafricaine, le colonel Adolphe Manirakiza décide de ne pas rentrer au Burundi. Il a pourtant passé plus de vingt-sept ans dans l'armée, dont cinq comme porte-parole officiel.

Jusqu'à la tentative de coup d'Etat de mai 2015, l'institution était une fierté nationale. Rebâtie et modernis frais aprÃ"s la guerre civile de 1993, engagée sur les théâtres somalien et centrafricain, elle symbolisait la réconciliation d'un pays hanté par les conflits ethniques : en vertu des accords d'Arusha signés en 2000, ses rangs étaient c pour moitié de Hutu et pour moitié de Tutsi. Mais le coup d'Etat manqué de mai 2015 a fait vaciller cet équilibre l'époque, le président Pierre Nkurunziza affiche sa volonté de briquer un troisià me mandat consécutif, malgré de la rue. Entre les membres historiques des Forces armées burundaises (FAB), pour la plupart tutsi, et les ex-rebelles hutus du Conseil national pour la défense de la démocratie-Forces de défense de la démocratie (CNDD-FDD, au pouvoir), les haines enfouies se ravivent. Le général Godefroid Niyombare, soutenu par plusieurs officiers de haut rang, essaye de renverser le pouvoir en place. En vain. La répression s'abat durement sur les putschistes et, bientÃ′t, tous les officiers suspectés de sympathies avec l'opposition, a fortiori s'ils sont Tutsi. Â«Â Ils peuvent être apprét torturés, tués sur un simple soupçon ou une dénonciation calomnieuse, fustige le colonel Manirakiza. Ceux qui le peuvent décident de quitter le territoire, ceux qui restent vivent dans la peur. Â» Selon un rapport de l'Internationa Group (ICG) paru le 5 avril, la Â«Â polarisation politique Â»Â a Â«Â violemment atteint Â» l'armée burundaiseÂ s'efforce de capturer l'institution militaire par une campagne de purge et d'élimination en son sein des opposa supposés au troisiÃ"me mandat â€" en premier lieu les officiers de l'armée de l'avant-guerre et les officiers tutsi. Â colonel Jean Bikomagu, ancien chef d'état-major lors du coup d'Etat de 1993 contre le président hutu Melchior Nda assassiné en août 2015. La «Â documentation Â» les surveille «Â Beaucoup d'amis ont été emprisonnés o exécutés Â», assure le capitaine Epitace Nimbona, exilé depuis trois mois. Pendant la crise électorale de 2015, il ét posté avec son unité dans un quartier contestataire de Bujumbura. Â «Â Des policiers sont venus pour tuer des manifestants pacifiques. Je me suis interposé. Je leur ai dit que tant que j'étais là , ils ne pourraient pas tirer sur la foule. Â»Â Une intervention qui lui coûtera cherÂ: la «Â documentation Â», surnom des services de renseignement burundais, commence à le surveiller de prÃ"s. Son départ en Centrafrique dans le cadre de la mission de l'ONU lui permet d'échapper de justesse à une arrestation. Mais les ennuis ne sont pas terminés pour autant. «Â Quand j' Centrafrique, ils ont perquisitionné mon domicile à de multiples reprises. Puis des hommes sont venus trouver mon épouse et l'ont accusée d'être une rebelle. Elle n'avait pas d'autre choix que de quitter le pays Â», racol En op©ration, les soldats suivent de loin la répression. Via les réseaux sociaux, notamment, où beaucoup expriment leu opposition au régime. De quoi attirer les sbires du pouvoir central, qui s'infiltrent au sein des troupes. Parmi les exrebelles du CNDD-FDD intégrés à l'armée par les accords d'Arusha, Â «Â certains recevaient de l'argent pe affirme Epitace Nimbona : «Â Personne n'était à l'aise. Ça a vraiment affecté le moral des troupes. Â» Dâ€ rumeurs inquiétantes arrivent du paysÂ: des militaires tutsi, de retour d'opération, ont été arrêtés dÃ"s leur arrivÃ l'aéroport de Bujumbura et ont disparu sans laisser de traces. Epitace Nimbona reçoit des informations Â«Â fiables Â»Â indiquant qu'il sera Â«Â tué Â»Â à son retour. Le 30 janvier, à deux jours de la fin décide de ne pas rentrer au Burundi. «Â C'est quand même regrettable quand tu as servi le pays pendant dix-sept ansâ€i J'ai fait la Centrafrique, la Somalieâ€i C'est quand même regrettableâ€i Â» Considérés comme des c sentiment chez le colonel Manirazika : «Â Je savais bien que quelque chose se tramait, mais je pensais rentrer quand mÃame, assure-t-il. Parce que j'ai servi pendant vingt-sept ans dans cette armée et que je l'aimais. Mais dans les de jours avant mon retour, j'ai eu des informations. J'étais certain de mourir si je rentrais chez moi. Â»Â II décide o de mettre sa famille Ã l'abri et lui enjoint de quitter le Burundi, avant d'annoncer sa démission. Considérés déserteurs par le régime, les deux officiers sont désormais réfugiés avec les leurs quelque part dans la région des Grands Lacs. L'un comme l'autre ne cachent pas leur inquiétude quant au devenir du pays :Â Â «Â Tout cela est depuis longtemps, soutient le colonel Manirakiza. Le régime veut Ã©carter les Tutsi pour que l'armée soit uniqueme composée de Hutu. Ã€ long terme, ils veulent ethniciser tout le pays. Â» Par Camille Laffont

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

http://www.arib.info Propulsé par Joomla! Généré: 26 April, 2024, 21:56